
M A N U S C R I T

LE SOLEIL SANS SOLEIL

de Pieter De Buysser

**traduit du néerlandais (Belgique)
par Anne Vanderschueren**

cote : NEE25D1384

**année d'écriture de la pièce : 2016
année de traduction de la pièce : 2023**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit dans le cadre du projet Ivre de mots, avec le soutien de la
Maison Antoine Vitez, du Performing Arts Fund NL, du Flanders Arts Institute
et de Flanders Literature ».**

« Nous n'avons jamais été modernes »

Bruno Latour

Acte premier

NABIL :

(Il entre par le fond, sur la scène vide, et s'avance. À chaque pas qu'il fait, un aster, un dahlia, un phlox, un coquelicot, un iris ou un tournesol surgit du sol. Il passe la main dans ses cheveux et de la sauge apparaît. Il hausse les sourcils, et des collines de douce mousse et d'orchidées surgissent. Dans l'intervalle de sa respiration apparaît un petit cours d'eau limpide – avec des fontaines malicieuses ici et là –, et à la moindre hésitation, de vieux arbres se penchent au-dessus de lui dans une chaleureuse étreinte.)

Regardez, le chemin est droit.

Nous venons. Personne ne nous a envoyés devant.

Nous avons vu le soleil sans soleil.

Et maintenant nous venons.

C'est aussi simple que l'œuf d'un ange.

C'est possible : boire la joie au sein de la nature.

C'est possible.

Tout éclate.

Je ne peux préparer le chemin de personne, ni le tien, ni le sien, ni le mien.

Je ne peux que commencer cette pièce, et dire que nous avons pataugé dans des rivières de larmes et de sang.

Et nous voici ici.

Ce n'est pas à moi de nommer ce qui suit une bonne nouvelle.

Nous n'allons pas bâtir de nouveau royaume, nous restons ici,

il n'y a pas d'autre pays que le nôtre

et nous l'aimons corps et âme.

L'ère des noms nouveaux a commencé.

Ici, dans la lumière du soleil sans soleil, des os les branches mortes,

ici le droit écrasé intrigue, et la peau se redéplie.

Ici, nous pouvons le toucher.

Il existe : l'acte qui n'a plus besoin du mot amour parce qu'il est devenu une évidence.

C'est ainsi que nous commençons.

BERNARD :

Je vais vous le dire tout de suite tel quel, comme ça j'en suis débarrassé,

(libère un lapin et deux pigeons de la jambe de son pantalon)

vous pourrez tous rire un peu et puis, vous verrez bien si vous avez envie de rester.

(l'hélicoptère atterrit de biais, les danseuses en sortent et quittent tout de suite la scène.)

Ceux qui le veulent peuvent se faire rembourser.

Dites à la caisse que je réglerai ça avec eux dès que chacun ici sera rentré chez lui.

C'est absurde de faire des mystères : je suis un magicien.

(un cerceau en flammes tombe par terre, deux lions s'en approchent, déconcertés, et repartent)

Le vestiaire est ouvert, si vous partez maintenant, vous ne devrez même pas payer le parking, les premières quinze minutes sont gratuites, ici aussi.

Magicien.

Je vous souhaite encore une bonne soirée instructive.

NABIL :

Bernard ! Pourquoi tu viens nous chier un pendule, d'un coup, là ?

BERNARD :

Et lui aussi est magicien.

NABIL :

Bonsoir mesdames et messieurs, néanonobstant toutefois : de tout cœur, bienvenue.

L'intention, en tout cas la mienne – Bernard, je peux le dire – était de commencer par vous envelopper de jeu et de plaisir : ceci est-il vrai ? Ceci n'est-il pas vrai ? Allez, vous savez : est-ce qu'on va penser ou est-ce qu'on va croire ? Ce genre de frémissements existentiels.

Mais apparemment, mon collègue veut gâcher la partie avant même qu'elle puisse commencer. Il est pourtant mon ami. Pas d'inquiétude : le rêve qui nous porte dans la vie est toujours plein de vie ! Que pensiez-vous de ce hareng ? Un hareng un hareng ? Où ça un hareng ? *(un hareng tombe de son œil)* Ici un hareng !

BERNARD :

C'est l'heure de la vraie sagesse : la sagesse du vrai.

NABIL :

Et comment vas-tu faire croire ça à tout le monde ici ?

BERNARD :

Mesdames et messieurs, je le sais, ce ne sont pas des façons de nommer les choses sans détours telles qu'elles sont, mais l'heure est venue de démasquer cette politesse soi-disant correcte pour ce qu'elle a toujours été :

de l'air comprimé.

Je suis Bernard Van Hallebast,

vous me connaissez de la pharmacie ou du théâtre,

fini le théâtre : je vous l'avoue sans aucune gêne :

oui, je descends de la lignée des magiciens Van Hallebast-Wittenberg-di Salerno.

Et pour information : nous remontons à une cahute au deuxième siècle avant Jésus-Christ.

Je le sais et je le comprends : vous auriez préféré que je ne vous dévoile pas cela ici tout de suite. Je vous le dis : l'époque de cette magie énigmatique à puissant suspense est révolue.

Nous devons oser voir les choses telles qu'elles sont, nous regarder dans les yeux, appeler un chat un chat.

Non : ces ballades et ces opéras qui ont été faits sur les rejetons les plus notoires de ma famille ne concordent pas avec la vérité.

Mais presque.

Et avant qu'il n'y ait des questions, oui : mes ancêtres ont travaillé pour des papes, des empereurs et des rois, des plus saints aux plus fainéants.

Non : nous ne détenons pas le secret de la vie, de la mort et de l'amour.

Mais presque.

Et pour finir, je ne vais pas vous le laisser découvrir lentement, je vous le dis crûment : oui : j'ai aussi travaillé pour le FBI, le KGB et les services européens de renseignements. Et je vous l'affirme : ils ont tous ri un bon coup et après le spectacle, la réception s'est super bien passée.

Aujourd'hui, il ne faut plus venir proclamer « je suis un magicien », parce qu'on vous taxe de fou.

Si l'on n'était pas aujourd'hui, j'exercerais encore toujours mon métier avec fierté.

Mais là, ça devient gênant.

J'arrête.

Je vous remercie tous d'être venus.

On aurait pu passer une excellente soirée.

Domage. Tout le meilleur à vous. (*sort*)

NABIL :

Si seulement je pouvais le faire revenir. (*crie en direction des coulisses, vers Bernard*)

Bernard ! Comment ça allait encore la quatrième variation Cito-Reditum-ou-Retour-à-contre-cœur ?

BERNARD :

J'arrête !

NABIL :

(*au public*) Puisqu'il vient de dévoiler que nous sommes des magiciens, vous pensez peut-être que tout ceci fait partie d'un tour de magie que nous sommes en train de monter progressivement.

BERNARD :

(*crie de l'arrière de la scène*) Ce n'est pas vrai ! C'est fini !

NABIL :

Pourtant, je suis parfaitement préparé.

Et puis, c'est comme ça qu'il me l'a appris : Magus Semper Paratus.

Attention, je vous le dis : c'est un très grand monsieur.

Comment ça se fait ? Caractère et Talent. Mûris pendant des siècles dans les gènes et transmis de génération en génération. Je suis un veinard. J'ai fait sa connaissance chez nous à Rekkem.

Au marché. J'étais encore un morveux, je devais avoir huit ans et j'accompagnais ma mère, le plus souvent je pouvais m'asseoir dans le caddy avant qu'il ne se remplisse de légumes.

Pendant que maman était occupée avec notre marchand de légumes, j'étais allé dans le coin de sa petite échoppe, par terre il y avait une énorme montagne de céleris-raves au rabais, et

soudain j'ai entendu des murmures bourrus et des jurons. Je me suis penché mais je n'ai rien vu. J'ai passé le doigt sur les tubercules rugueux et soudain, j'ai senti quelque chose de chaud, doux, charnu. J'ai retiré la main, surpris, et j'ai entendu une voix : « Chef, fais un peu rouler ce céleri de côté s'il te plaît. » Je n'en croyais pas mes oreilles, sans réfléchir, j'ai saisi le céleri du dessus et je l'ai déplacé, j'en ai fait rouler deux, trois... et c'est là que je l'ai vu pour la première fois : Bernard. Sous et parmi les céleris-raves « Merci », a-t-il dit. « J'avais presque réussi. » Et quand je lui ai demandé ce qu'il avait presque réussi, il a ôté le sable de ses cheveux, tapoté son pantalon pour en secouer la poussière, et m'a expliqué doucement, patiemment et clairement, comme seul lui en est capable, la logique de transsubstantiation dans le temps et l'espace.

BERNARD :

À la base, j'avais l'intention de me métamorphoser en buffle, celui à dos duquel Lao Tsé a quitté son pays il y a 2500 ans, mais je me suis malencontreusement retrouvé dans cette échoppe de légumes à Rekkem.

NABIL :

Et pourtant, depuis cet instant, je suis son apprenti magicien, et ce pour le reste de ma vie, jusqu'à maintenant.

BERNARD :

(sur scène) C'est comme ça que ça s'est passé.

Il y a plus de trente ans maintenant. J'ai eu beaucoup d'élèves, mais aucun n'était semblable à lui. Nous avons vécu des choses. Tu te rappelles, Nabil, que tu t'étais transformé en jouet métallique en forme de chat blanc, à Moscou ? Nous étions en voyage d'études, nous venions de visiter la maison où se déroulent les scènes de magie dans le livre *Le Maître et Marguerite*, nous sortions, et soudain, je l'avais perdu. J'ai vu un jouet blanc, brillant, sur les rails de tram. Nous nous étions déjà plongés dans les métaux inorganiques, mais je peux vous l'assurer : une fois que l'être organique qu'on était s'est transformé en chat métallique inorganique, on ne revient pas facilement en arrière. Et il gisait là, sur les rails, et je vois arriver le tram. Je me précipite sur lui, mais je trébuche et je m'étale de tout mon long sur le trottoir. Je me retourne et qui veut m'aider à me relever ? Nabil. Comment il y était parvenu reste un mystère pour moi.